



Aide à la prédication
Dimanche 19 Avril 2020
Esaïe 40, 26-31

Elizabeth de Bourqueney
Pasteure à Moyeuvre-Grande
Formation théologique en Moselle

Au fil du texte

« Ma situation échappe à l'Éternel »

Comment ne pas entendre résonner la question des exilés d'Israël confinés à Babylone ?

La question se pose pour le croyant d'hier et d'aujourd'hui. Elle interroge sa foi en Dieu : quel Dieu permet cela, cet exil, ce confinement, cette épidémie ? Question qui a dû surgir aussi pour les disciples au lendemain de Pâques.

Esaïe répond à ces injonctions par un désir de consolation : au premier verset du chapitre 40, il a répété « consolez, *consolez mon peuple* ». Dans la Septante, le verbe est « *parakleite* » : qui nous annonce la fonction consolatrice du « paraclet » développée dans le Nouveau Testament.

Cette fonction surgit et resurgit encore dans les situations de chaos, lorsqu'un tsunami maritime ou épidémique menace d'emporter nos vies sur son passage.

Ne le sais-tu pas ? Ne l'as-tu pas appris ? C'est le Dieu d'éternité, l'Éternel, qui a créé les extrémités de la terre.

Face à la menace, Dieu créateur est évoqué. Sa puissance est une « force si puissante » qui combat les effets du découragement : la fatigue. Or « *Il ne se fatigue pas* ».

« Il donne de la force à celui qui est fatigué » ; « ceux qui comptent sur l'Éternel renouvellent leur force ». « *Ils marchent sans se fatiguer* ».

Les malades, les découragés, les inquiets peuvent entendre cette foi en un Dieu éternel : « *il multiplie les ressources de celui qui est à bout* ».

Les parents, les enseignants connaissent bien « la fatigue des adolescents ».

Son pouvoir est si grand, sa force si puissante que pas un seul ne manque.

En contrepoint du thème récurrent de la fatigue, vient la répétition du mot « force ». Cette force que Dieu possède, il en fait don : « *ceux qui comptent sur l'Éternel renouvellent leur force* ».

La force créatrice est un processus qui entre au cœur de l'homme. C'est une « puissance d'être » qui traverse les méandres de la condition humaine. Dans ce texte traduit en grec, de nombreux mots, tout au long de ce premier chapitre du second Esaïe, portent le préfixe « *kata* », qui porte la notion de traversée : à travers, par, de bas en haut...

Au fil de l'épreuve

C'est au travers des derniers textes du théologien Raphaël Picon que nous pouvons trouver des idées comme autant de forces de consolation qui traversent l'épreuve qui nous atteint de manière à la fois semblable et différente, selon que l'on est bien portant, fragile, ou fort et brutalement atteint.

Le premier texte est issu des « paradis [qui] sont perdus » (Evangile et Liberté) : c'est le temps de la sidération.

« Les paradis sont perdus. Et avec eux, nos assurances tranquilles, la permanence d'un état de grâce, celui de l'irréversibilité de nos liens aux autres, à l'univers et à Dieu. Cet éden de luxe, de calme et de volupté s'en est allé. Il s'est détaché de nous brutalement ou au gré du temps, sans que nous ne sachions réellement pourquoi. Cette sortie du paradis nous a expulsés du monde de l'insouciance.

Et nous devons maintenant faire avec. Faire avec la perte, inéluctable, celle des êtres chers, d'une santé de fer, des lendemains assurés pour l'éternité. Nous devons faire avec le désordre, celui des repères qui sont maintenant à jamais brouillés, des garanties qui n'en sont plus, le désordre d'une vie qui peut d'un coup basculer, s'effondrer. Oui, nous devons faire avec tous ces paradis perdus. » (Evangile et Liberté 290)

Le second texte est extrait de son dernier éditorial. Dans ce texte, il fait l'éloge de la stabilité, lui qui s'est si souvent référé à la dynamique créatrice de Dieu, à la suite des théologiens du Process (Cobb, Whitehead..). Dieu est une force créatrice qui traverse ce qui est. C'est le temps de l'espérance malgré tout.

« Qu'est-ce que Dieu, en effet, sinon cette équation à chaque fois improbable d'aventure et de paix, de mouvement et d'arrêt, de créativité et d'enracinement. C'est bien au cœur de nos tourmentes, quand tout bascule, que l'idée biblique du « rocher » retrouve son étincelante vérité

et les paroles du psalmiste leur délicieuse saveur. « Éternel, mon rocher, ma forteresse, mon libérateur ! Mon dieu, mon rocher, où je trouve un abri ! Mon bouclier, la force qui me sauve, ma haute retraite ! » (Ps 18,2). Magnifique ! Dieu est donc ce qui, en nous, peut être « éternel ». Dieu est ce qui fait que nous pouvons être, c'est-à-dire avoir une valeur en soi, libérés de tous mouvements, de tous projets, de toutes réalisations. Ma « haute retraite » devient alors ce Dieu au-delà de l'animé et de l'inanimé, au-delà même de ce qui fait d'une existence guidée par Dieu une dynamique créatrice. (Evangile et Liberté 297)

En musique

La force créatrice s'exerce dans les multiples gestes, solidarités et modifications d'objets créés pour essayer de protéger contre ce virus. En guise d'exemple de créativité, on pourrait accompagner cette prédication au début et à la fin :

- Christophe : *Les paradis perdus*
- Christine and the Queen : *Les paradis perdus*, qui mêle la chanson de Christophe et une chanson de Kaynue West : *Heartless*.